



Hussein KHALIGAR, 23 ans

« Je suis un réfugié afghan arrivé en France en 2018 et maintenant je suis volontaire en service civique. Plus tard, j'aimerais faire des formations pour devenir peintre en carrosserie. »



Quentin PETIT, 22 ans

« Je souhaitais tout simplement faire une césure entre ma licence en information et communication et un master pour m'engager au service de l'intérêt général, surtout pour vivre une nouvelle expérience résolument humaniste et sociale et m'épanouir dans la solidarité.»



Enzo CHOMETTE, 20 ans

« Après avoir fait une première année en tourisme et une année en Chinois, je me suis rendu compte que l'université ne me correspondait pas. Je souhaite me rendre utile et être directement au contact des réfugiés pour les aider à s'insérer et à s'intégrer dans la société . »



Yahia GHORBAN ALI, 23 ans

« Je viens de Gazni en Afghanistan. Pour le moment je fais un service civique avec Enzo mais après mon rêve est d'aller visiter la Suède et de trouver du travail dans la mécanique en France. »

En quoi consistent vos missions de service civique ?

- Enzo /Yahia : Nous sommes en charge de l'intégration culturelle, universitaire et linguistique d'un groupe d'étudiants réfugiés appelé « Groupe PASREL ». Ainsi, nous accompagnons ce groupe lors des cours de Français langue étrangère, lors d'activités théâtre mais aussi lors de sorties culturelles. Même si au vu du contexte sanitaire, il nous est difficile d'organiser de grands événements, nous essayons d'organiser quelques sorties dans la ville, par exemple au Marché Saint-Pierre, où notre groupe a ainsi pu se familiariser avec les aliments.
- Hussein/Quentin : Notre mission, bien qu'elle s'intéresse également aux réfugiés, est quelque peu différente. Il s'agit de créer un espace d'information sur la culture des réfugiés et cet espace d'information prendra sans doute la forme de vidéos courtes sur une chaîne Youtube et sur un compte Instagram, au sein desquelles des réfugiés de moins de 25 ans et de nationalités différentes parleront de leur pays d'origine, selon des thématiques que l'on aura préalablement définies (logement, système scolaire, système de santé ou encore transports).

Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans vos missions ?

- Hussein : Ce qui m'intéresse, c'est de me familiariser davantage avec la culture étrangère et française. J'apprends beaucoup de choses sur les autres pays. Je voudrais aussi garder contact avec des français et me faire des amis pour parler mieux la langue.
- Enzo : Pour moi, c'est forcément différent, ce qui me plaît avant tout est d'essayer de réparer, à mon échelle, les problèmes ailleurs dans le monde.
- Yahia : J'aime beaucoup faire la mission avec le groupe PASREL, ça me permet de découvrir la culture française, de sortir, de visiter et aussi de m'intégrer plus facilement.
- Quentin : Comme Hussein, je suis très intéressé par le fait d'en découvrir beaucoup sur des pays dont on entend très peu parler, tant sur des aspects culturels que sur des aspects géopolitiques. L'exemple qui me vient immédiatement en tête est l'Érythrée, un pays de la corne d'Afrique, considéré comme l'une des plus grandes dictatures du monde et dont les habitants fuient en masse un service militaire obligatoire parfois jusqu'à 40 ans, une grande misère ou encore les viols, la prison et la torture. Outre le fait de pouvoir se cultiver, cette mission offre l'avantage de travailler aux côtés d'un

réfugié, ce qui permet de s'apprendre mutuellement un tas de choses et d'éveiller la curiosité.

Quels sont selon vous les avantages à travailler en binôme réfugiés/français ?

- Quentin : Beaucoup d'avantages auxquels je n'avais peut-être pas pensé au début de la mission. D'abord, ça me pousse à sortir de ma zone de confort, à m'adapter en permanence et notamment au niveau de la communication et de la langue, c'est-à-dire que pour se comprendre, cela nécessite de reformuler les phrases, les tournures, trouver d'autres mots. En d'autres termes, ça me permet de développer des capacités pédagogiques que je n'avais jamais acquies par le passé. Par ailleurs, le fait de travailler et de côtoyer un réfugié quotidiennement m'offre la possibilité d'apprendre plein de choses sur sa culture, de pouvoir constater les différences culturelles mais aussi tout ce qui peut nous unir alors que nous n'avons pas grandi au même endroit.
- Yahia : Pour moi, c'est surtout parler beaucoup le français, et toutes les activités qu'on fait me permettent de m'immerger plus facilement dans la culture et la société française.
- Enzo : Je ne vois que des avantages à travailler en binôme : découvrir une nouvelle culture, de nouvelles personnes, de nouvelles manières d'être et de se comporter.

Le fait d'être en binôme pose t-il des difficultés ?

- Hussein : Parfois c'est difficile parce que je ne trouve pas les bons mots pour parler en français, mais quand je comprends pas, on parle anglais et je comprends mieux.
- Enzo : Tout comme pour Hussein et je pense d'ailleurs pouvoir parler au nom de Yahia et Quentin, la seule difficulté est la barrière de langue. Tenter de se faire comprendre n'est pas toujours évident.